

[Bangui, Centrafrique]

En « remerciement à un pays magnifique », la Centrafrique, le Napolitain Oreste Zevola a imaginé une campagne de prévention contre la maladie.

Un travail mené avec le personnel des hôpitaux et les associations de quartier. Populaire, exemplaire.

L'art de la prévention

18 dessins face au sida

Des personnages, de profil, entourés d'objets qui symbolisent les risques de la maladie ou les précautions à prendre pour l'éviter : des seringues, des montres géantes qui rythment la longue période d'incubation, des préservatifs pour se protéger, des cadenas sur les sexes, symboles de l'abstention en situation à risque, des têtes de mort, car c'est de cela qu'il s'agit.

Voilà ce que l'on peut voir dans les dix-huit tableaux réalisés par l'artiste italien Oreste Zevola pour le projet Face au sida, mené en Centrafrique. Titre évocateur sur deux plans : d'un côté les images placent l'observateur face au sida ; de l'autre, à l'intérieur même des illustrations, les personnages ne

sont jamais présentés face au public, mais plutôt face aux risques. Leurs profils évitent toute intention d'endoctrinement et montrent plutôt des moments de vie, en couple, lors d'un dépistage chez le médecin ou en situation de discrimination.

En 2005, cinq ans après un premier contact avec la Centrafrique – à l'occasion d'un atelier artistique dans la forêt, aux confins du Congo et du Cameroun –, Oreste Zevola retourne à Bangui, la capitale, pour présenter, à l'Alliance française, le travail qu'il y a réalisé un an plus tôt. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de Philippe Gabrié. Ce Français, médecin à l'Hôpital communautaire de Bangui, donne, pour la Journée de la femme, une conférence sur →



© MIRELLE TONGO

“ L’Europe ne réalise pas l’ampleur de l’épidémie ”

Du choc initial de l'artiste à l'appropriation de ses œuvres par la population, Oreste Zevola revient sur la campagne de prévention du sida qu'il a menée en Centrafrique.

Stradda : Pourquoi avez-vous réalisé cette campagne de sensibilisation ?

Oreste Zevola : Comme pour tous ceux qui ne connaissent pas l'Afrique, le premier contact fut un vrai choc. Je suis sensibilisé au sida, pourtant. Mais la découverte du désastre de l'épidémie en Afrique, dont on ne réalise pas réellement l'ampleur en Europe, m'a incité à faire quelque chose. C'est la force de conviction du docteur Gabrié qui a forcé mon engagement, en tant qu'artiste.

Stradda : Comment avez-vous procédé ?

OZ : Il fallait faire une campagne de sensibilisation d'un nouveau genre. Traduire par l'illustration la teneur du message sanitaire, en tenant compte des coutumes et des croyances propres à la société centrafricaine. Les différents thèmes ont été choisis par les médecins et les agents des services sociaux locaux.

Stradda : Concernant les affichettes, avez-vous été surpris par le détournement artistique qui s'est opéré ?

OZ : Les Centrafricains sont habitués à voir de la publicité partout. Pour les supports utilisés lors de la campagne, notamment les affichettes, leur regard fut différent. Séduits par le graphisme, ils leur donnèrent une

“ Les Centrafricains étaient fiers d'afficher les dessins sur leurs boutiques... Parfois, ils les décollaient pour les conserver. ”

valeur artistique. Ce n'étaient plus des objets publicitaires mais des œuvres d'art. Ils étaient fiers de les afficher sur la façade de leur boutique et les protégeaient de tout vandalisme. Parfois même, ils les décollaient soigneusement pour les conserver ensuite.

● PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY VOISIN

Oreste Zevola est né à Naples en 1954. Il vit et travaille à Naples et à Paris. Illustrateur et designer, il a réalisé la communication visuelle d'importants événements culturels en Italie et à l'étranger. Aux États-Unis, ses dessins ont été publiés par *le New Yorker*, *le Washington Post* et de nombreuses revues. Depuis l'an 2000, il a mené plusieurs projets en Centrafrique.



RAPPORTS A RISQUE : TU AS LE DROIT DE DIRE NON

→ le sida à l'Alliance française. Cette rencontre sera le point de départ du travail d'Oreste Zevola. Elle sera aussi déterminante dans le choix des thèmes et la définition des messages les plus adaptés au contexte local, notamment aux croyances concernant le sida.

Un graphisme clair

Le projet est en route. Les slogans sont élaborés à partir de l'expérience directe des médecins avec les patients. L'artiste choisit ensuite de représenter les trois niveaux de la maladie : la transmission, l'incubation et le traitement. Pour les traiter, il a cherché « un graphisme clair et direct ». Le résultat ? Une série de tableaux colorés, intégrant des messages explicites, insistant sur les comportements de base destinés à éviter de contracter le virus. Toutes les images utilisent des teintes franches, azurs, rouges, jaunes, bruns. Des tonalités qui pour Zevola, très sensible à l'iconographie africaine depuis sa précédente réalisation en Centrafrique – l'exposition *Tue moi ce soir* (2004) –, font écho à la multitude de couleurs qui animent les villes africaines.

Les slogans, eux, participent à la mise en scène du dessin : ils sont un artifice pour diriger les réflexions des spectateurs vers les points névralgiques de la contagion et des traitements. « *Dessins et textes coexistent dans l'espace de la page* », explique Oreste Zevola, sans que l'un soit asservi à l'autre, dépassant ainsi tout problème d'analphabétisme. Enfin, l'absence de bigoterie et d'intégrisme religieux a aussi permis d'aborder sans détour une maladie à transmission en grande partie sexuelle.

Des supports populaires

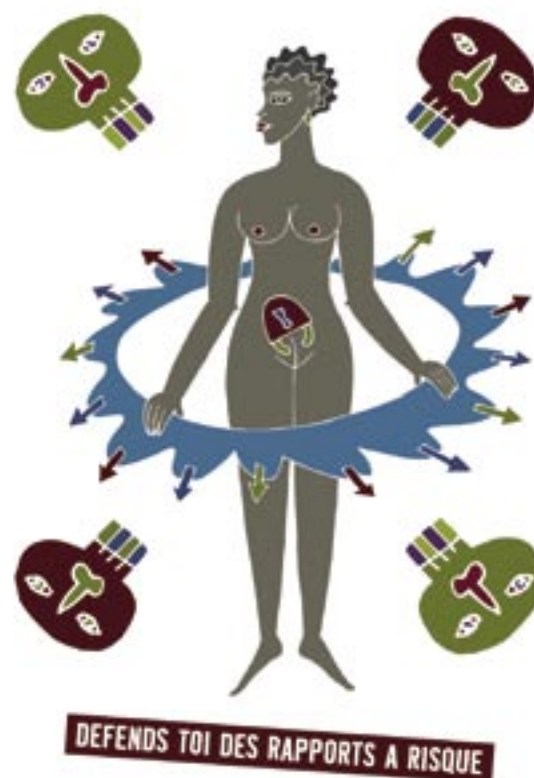
L'étape suivante concernait la diffusion des messages dans les rues de Bangui. S'appuyant sur la popularité des enseignes peintes en Afrique, le plasticien napolitain choisi d'afficher ses tableaux dans

les cafés, magasins, écoles, hôpitaux, dispensaires. Les visuels ont été imprimés sur des affichettes, des cartes postales, des autocollants, des couvertures de cahiers, des T-shirts... puis, avec l'aide et la participation active des comités de quartier, ces supports ont été distribués dans les rues fréquentées de la capitale ou dans les lycées. Enfin, toujours pour faire participer le plus de monde possible à ce projet, un workshop a été organisé à l'Alliance française, mobilisant les artistes locaux pour créer d'autres visuels sur les mêmes thèmes. Une façon, aussi, de pérenniser le travail de sensibilisation au sida.

Le soutien humain

Une telle action n'a été possible en République centrafricaine qu'avec le soutien de l'Alliance française et de l'ambassade de France. Plus indispensable encore fut l'intervention des acteurs centrafricains et des comités de quartier. Ces petites organisations locales ont ouvert l'accès à certains milieux particulièrement « à risque » et, surtout, elles ont humainement soutenu le projet au travers des pires difficultés. Sociale, publique et solidaire, cette campagne a manifesté les qualités idéales de la lutte contre le sida. Aujourd'hui, deux ans après l'affichage à Bangui, Oreste Zevola se dit satisfait des premiers résultats d'un travail qu'il considère comme « *un cadeau et un remerciement à un pays magnifique* ».

● ELEONORA FELISATTI **art'O**
Dans le cadre du partenariat avec **Team**
Transdisciplinary European Art Magazines **NETWORK**



DEFENDS TOI DES RAPPORTS A RISQUE

Lire aussi :
*28 témoins
du sida en Afrique*,
de Stéphanie
Nolen, éditions
Actes Sud, 2008.